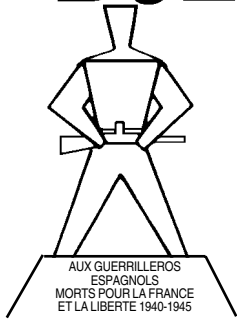


BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUÉRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 27, rue Emile Cartailhac - 31000 TOULOUSE - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

TRIMESTRIEL (2^e trimestre)

N° 106 - 0,46 €

Directeur de la publication : FARRENY Henri

Parution le 30 juin 2007

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

Lucie Aubrac : « Résister doit toujours se conjuguer au présent »

Ainsi parlait Lucie Aubrac (photo ci-contre), décédée ce 14 mars 2007, à l'âge de 95 ans. Elle avait 28 ans lorsqu'en août 1940 elle organisa l'évasion de son mari Raymond, alors prisonnier de guerre à Sarrebourg. Fin 40 tous deux rejoignirent une organisation anti-nazie et anti-vichyste dénommée « La dernière Colonne ». En mai 41 ils participèrent à la naissance du mouvement « Libération ». En juin 43, Raymond fut arrêté par la Gestapo, avec Jean Moulin, représentant du Général de Gaulle et président du Conseil National de la Résistance. En octobre 1943, pendant un transfert, Lucie et ses compagnons du Groupe-Franc (Serge Ravanel) attaquèrent le camion allemand dans lequel se trouvaient 14 résistants dont son mari. Lucie et Raymond parvinrent à rejoindre Londres en février 1944.



La guerre finie, elle continua à enseigner et à militer notamment avec le Mouvement de la Paix et Amnesty International. Elle se mobilisa autant pour les sans-papiers que contre la remise en cause du « socle des conquêtes sociales de la Libération ». Elle a raconté son engagement dans « *Ils partiront dans l'ivresse* » (1984), « *Cette exigeante liberté* » (1997), « *La résistance expliquée à mes petits enfants* » (2000) où elle a écrit, parlant des étrangers résistants : « *Leur courage nous stupéfiait. Leurs actions dans les villes, leur lutte dans les maquis leur ont souvent coûté la vie. Combien sont enterrés sous un faux nom ou avec la mention « inconnu » et n'ont jamais été identifiés !* ».

Dans une lettre qu'elle m'a adressée le 17 mars 2004, Lucie Aubrac expliquait : « ... *Le gouvernement français n'avait pas compris que la victoire de Franco allait donner le feu vert aux nazis pour envahir la France... Les républicains espagnols n'avaient pas fini leur guerre : engagés dans l'armée puis, hors de France avec de Gaulle, ou dans la Résistance intérieure, Tonio, José, Juan nous ont appris la révolte, les combats clandestins, la solidarité et, dans les maquis du sud-ouest et des Cévennes, leur expérience militaire a été décisive dans les combats pour notre Libération...* ». Parmi ses décorations : Grand officier de la Légion d'honneur, Grand Croix de l'Ordre national du Mérite, Croix de guerre 1939-1945, Médaille de la Résistance avec rosette. **Elle était professeur d'Histoire. Toute sa vie elle résista. Pour le présent et le futur...** Retenons son exemple.

Michel Sanz

Marcel Langer, résistant polonais



Toulouse, **23 juillet 1943**, prison Saint-Michel : Marcel Langer, 40 ans, issu d'une famille juive polonaise, communiste, ancien officier des Brigades Internationales en Espagne, chef des FTP-MOI de la région toulousaine, est guillotiné par les autorités vichystes pour faits de Résistance. Toulouse, **30 juin 2007**, après des années de démarches, la nouvelle station de métro dont les bouches s'ouvrent au pied de l'ancienne prison est baptisée **Saint-Michel Marcel Langer**. A gauche, Michèle Cros, fille du résistant Henri Dupont, intervient pour le Comité de quartier initiateur. A droite : Jean-Luc Moudenc, maire de Toulouse salue solennellement « *un homme exceptionnel* ».

Voir en page 8 le texte d'intervention pour notre Amicale

Silvio Trentin, résistant italien

Paul Arrighi, magistrat, vient de publier « Silvio Trentin, un Européen en résistance, 1919-1943 » (Loubatières, 2007). Antifasciste italien, solidaire de l'Espagne républicaine, Silvio Trentin crée en France le réseau « Libérer et Fédérer » puis rejoint la Résistance en Italie. Arrêté fin 43, il meurt le 12 mars 1944. Notre ami Rémy Pech, professeur d'Histoire, titulaire de la chaire Jean Monnet à l'Université de Toulouse Le Mirail, nous a autorisés à publier ici un extrait de la préface qu'il a écrite pour cet ouvrage bien documenté et passionnant.

Avec Jean-Pierre Vernant et Lucie Aubrac, 2007 aura vu disparaître deux résistants emblématiques, deux intellectuels qui avaient su se muer en combattants intrépides et parfois téméraires sans jamais perdre de vue le ressort profond de leur engagement : dresser contre la bestialité les forces de l'esprit. Silvio Trentin était de la même trempe. De celles et ceux qui jamais ne renoncent. De celles et ceux qui pensent et agissent, appliquant à l'action collective le meilleur d'eux-mêmes.

Suite en page 8

Sommaire

Lucie Aubrac : « Résister ... au présent ».....	1
Marcel Langer, résistant polonais	1 et 8
Silvio Trentin, résistant italien	1 et 8
PRAYOLS 2005 : Allocution du président de l'amicale.....	2
Allocution du maire	2
Sectarisme et caciquisme.....	2
PRAYOLS 2005 : Allocution pour la 2 ^e génération.....	3
DOSSIER : L'engagement militaire contre le nazisme des Républicains espagnols réfugiés en URSS.....	4
De la rigueur en Histoire	4
Decir la verdad.....	5
Gers : Castelnaud sur l'Auvignon.....	6
Gard-Lozère-Ardèche : l'Affenadou.....	6
Madrid : Cementerio de Fuencarral.....	6
DU COTÉ DES LIVRES : Guerrilleros en Béarn	7
Mouvement Ibérique de Libération.....	7
La Retirada	7
Avis de recherche : Josep Pigorra et José Gonzalvo Usón..	7
Pau : exilio y memoria.....	7
Hispanias Míticas	7
Cotisations et dons.....	7
El convoy de los 927.....	8
Jean Bories, notre ami.....	8

Prayols 2005

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'AMICALE

Monsieur le Préfet, Monsieur le Maire,
Mesdames et Messieurs, Chers amis et camarades,

Nous célébrons aujourd'hui le 25^e anniversaire de l'inauguration de ce monument érigé à la mémoire des guérilleros espagnols morts pour la France. Cette inauguration eut lieu le 5 juin 1982, à l'initiative de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - F.F.I., avec le concours primordial de la municipalité de Prayols, avec le soutien de milliers de souscripteurs, guérilleros et amis, en présence du ministre de l'Éducation Nationale d'alors, Monsieur Alain Savary, Compagnon de la Libération.

Ce Monument National des Guérilleros a été témoin d'émouvantes cérémonies du souvenir, comme celle du 21 octobre 1994, où le président François Mitterrand et le premier ministre espagnol Felipe Gonzalez, rappelèrent et honorèrent la participation des guérilleros dans les combats de la Résistance en France.

Ici et dans beaucoup d'autres lieux, les souffrances et les sangs mêlés ont continué de forger une amitié fraternelle autour d'idéaux semblables, marchant vers les mêmes espérances. Cette amitié fraternelle, déjà vécue en Espagne avec les volontaires des Brigades Internationales se développa en France avec la participation des combattants espagnols à la Résistance. Les noms glorieux des batailles d'Espagne rejoignent ceux des combats de la Résistance en France et ailleurs. Rappelons à ceux qui voudraient l'oublier, ou le minimiser, que les républicains espagnols ont été de tous les combats et sur tous les fronts où s'affrontaient la démocratie et la barbarie.

Pour eux, le combat contre l'Allemagne nazie était indissociable de la nécessité, après la Victoire, de renverser Franco et rétablir la République. Mais, après la Victoire, comme en 1936, les forces conser-

vatrices, allaient l'emporter contre les forces de progrès, ce qui valut aux Espagnols encore une trentaine d'années de dictature franquiste.

Dans l'époque actuelle d'incertitudes concernant la paix mondiale, les valeurs humanistes, les valeurs de solidarité et démocratiques, il convient d'agir pour rétablir la vérité sur ce que furent nos combats. Il convient de barrer la route aux négationnistes et autres falsificateurs de l'histoire. L'Amicale a acquis une légitimité irremplaçable dans l'action collective pour la mémoire authentique, comme le prouve sa participation à d'autres nombreux actes sur tout le territoire en France et aussi en Espagne.

Désormais nous avons une nouvelle tâche : notre rendez-vous avec l'avenir. Nous devons assurer la continuité de nos idéaux, la pérennité de notre mémoire collective avant que ne s'éteignent les mémoires vivantes individuelles.

C'est le sens de cette cérémonie aujourd'hui, ici à Prayols, avec le soutien des élus, des autorités civiles et militaires, des présidents et représentants d'associations d'anciens combattants, résistants, déportés, avec leurs porte-drapeaux, avec le concours de la municipalité et la population de Prayols. Que tous soient remerciés.

Que l'Amicale continue de s'étoffer par le renfort de tous ceux qui souhaitent qu'elle puisse continuer son œuvre, nous donnerait une immense satisfaction, à nous anciens guérilleros : la satisfaction de savoir que les valeurs qui furent les nôtres, toute notre vie durant, nous survivront, la satisfaction de savoir que ces valeurs seront portées par les nouvelles générations !

Narcis Falguera, président de l'Amicale
des anciens guérilleros espagnols en France – FFI

ALLOCUTION DU MAIRE DE PRAYOLS

Cher Président, permettez-moi tout d'abord d'excuser un certain nombre de personnalités : M. le Préfet de l'Ariège, M. le Sénateur, Mme la Députée, M. le Président du Conseil Général qui s'est fait représenter en la circonstance par Guy Destrem, Vice-Président et Président de la Communauté de Communes, merci pour sa présence, merci aussi à M. le Commandant de Gendarmerie et à M. le Délégué Militaire Départemental.

Mesdames et messieurs, chers amis,

C'est avec un léger décalage par rapport aux habitudes, devoir de réserve oblige, que nous nous retrouvons, devant ce monument national dédié aux guérilleros, depuis déjà un quart de siècle, soit le temps d'une génération.

Cet élan que vous avez su incarner, cher Président, permet aujourd'hui de perpétuer le devoir de mémoire à travers la dynamique des générations et j'en veux pour preuve la présence de vous tous aujourd'hui à Prayols, jeunes et moins jeunes venus en l'occurrence de régions diverses, autre preuve d'adhésion aux causes que vous défendez.

Si nous éprouvons autant de plaisir à nous retrouver, c'est que nous partageons ces valeurs que les Guérilleros nous ont transmises et que nous devons transmettre à notre tour, des valeurs telles que la fierté d'un peuple qui a su résister au péril de sa vie, telles que la fraternité sur laquelle il est rassurant de pouvoir compter dans des moments difficiles

ou encore la générosité, mot qui partage ses racines avec le terme de génération, tout un symbole.

Je sais que beaucoup d'entre vous, chacun à sa façon, contribuent à restaurer la mémoire du courage et d'abnégation de ceux qui se sont battus pour que nous soyons un peuple libre et que nous le restions.

Au printemps, nous nous retrouvons à Carcassonne, et nous avons pu mesurer le développement du réseau national et la multiplicité des initiatives de la part d'associations dynamiques dans le respect de la transmission de l'Histoire.

La dernière semaine de juillet, des échanges entre Ariégeois et Catalans sont organisés par l'association « Terre de Fraternité ». Ce sera l'occasion de présenter des réalisations récentes faites par diverses municipalités de part et d'autre des Pyrénées. En octobre, du 15 au 22, l'association « Prayols, Résistance, Mémoire et Fraternité » vous conviera à ses troisièmes rencontres. Comme pour les précédentes rencontres, nous comptons sur la participation d'un grand nombre d'enfants, de collégiens et de lycéens.

Bien d'autres manifestations sont en préparation ici ou là. Chacun d'entre vous en sera le messenger. Mais l'essentiel est de constater que l'élan est donné. Plus rien ne saurait nous arrêter.

Cher Président, chers amis, je vous remercie.

Francis Laguerre, maire de Prayols

Sectarisme, caciquisme et subventions non méritées nourrissent le révisionnisme

Nous avons tout récemment pris connaissance d'un texte annonçant, pour le 17 juillet, ce qui est présenté comme un « *hommage à la résistance antifasciste en Ariège* ». Il est question d'un « *colloque historique portant sur la création du XI^e corps de Guérilleros qui fut à l'origine de la Résistance armée en France* ». Il est annoncé un « *hommage aux Résistants de toutes nationalités qui participèrent à la Libération de l'Ariège et de la France* » avec inauguration de monuments au col de Py et à Mercus. Monuments, colloques, voyages, etc. sont (bien) financés sur fonds européens. L'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – FFI, reconnue officiellement comme association d'Anciens Combattants depuis 25 ans par les plus hautes autorités de l'État (invitations de la Présidence de la République, etc... Médaille d'Or de la Ville de Paris, etc.), non seulement n'a pas été associée ni consultée, mais elle n'est même pas invitée. L'Amicale est exclue de manifestations qui se tiennent à quelques km du Monument National aux Guérilleros Espagnols. Une fois de plus quelques personnes en mal de carrière et pouvoir, utilisent l'aura de la Résistance étrangère, utilisent les fonds publics pour se mettre en vedette, sans scrupules par rapport aux exigences de la connaissance scientifique. Le révisionnisme n'est pas loin.

Narcis Falguera et Henri Farreny



ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DE LA 2^e GÉNÉRATION

M. le Délégué militaire départemental, M. le Maire de Prayols et sa municipalité, Mmes et M. les élus, Mmes et M. les Présidents d'associations patriotiques, Mmes et M. les Porte-drapeaux, Mesdames et Messieurs, Chers amis et camarades,

Nous sommes réunis devant ce Monument National pour rendre hommage aux anciens Guérilleros Espagnols (FFI). C'est en tant que fils de l'un d'entre eux, que je m'adresse à vous. Je remercie l'Amicale de permettre chaque année à un enfant des ces femmes ou de ces hommes, d'exprimer quelques mots devant ce monument dédié aux souffrances aux sacrifices, aux drames, mais aussi au courage et à la grandeur de leurs parents. Ces souffrances, ces sacrifices et ces drames ont été leur quotidien pendant de très longues années. Nous tous, qui connaissons leur histoire, souvenons nous.

Le 18 Juillet 1936, alors que depuis 5 ans, la 2^e République Espagnole légitimement et pacifiquement installée, traduit dans ses réformes les espérances de son peuple à plus de progrès social, de justice et de démocratie, quelques généraux factieux cessent d'être des militaires pour devenir les mercenaires du fascisme international. Le peuple espagnol va devoir affronter cette agression contre son gouvernement légal et contre ses espérances. Nous savons que ce combat atteignit des sommets, dans le drame, le cruel, l'horrible. Pourtant, pour ces femmes et ces hommes qui n'avaient pas peur de mourir pour leurs idées, le plus douloureux ce fut sans doute les blessures morales successives qu'ils eurent à subir. **C'est de ces blessures qui marquèrent à jamais leurs cœurs, dont je voudrais vous parler aujourd'hui.**

- Dès le soulèvement des généraux félon, une Espagne minoritaire, celle détentrice de tous les privilèges, reçoit l'aide matérielle et idéologique de tous les gouvernements fascistes : portugais salazariste, italien mussolinien, et allemand hitlérien, transformant la rébellion en guerre internationale. A l'inverse, les gouvernements démocratiques, dont celui du Front Populaire français, abandonnent l'Espagne républicaine, en se retranchant derrière l'hypocrite politique de la « Non Intervention ». Heureusement, il y eut le baume au cœur, le rayon de soleil, des Brigades Internationales...
- A la cruauté de l'exil vont venir s'ajouter les douleurs et les drames physiques de l'enfermement dans les camps de concentration français ; d'autant plus difficiles à supporter, qu'alors, pour vous, impossibles à comprendre. Comment ? Cette France que vous admiriez tant, ce pays des Droits de l'Homme de la liberté... comment pouvait-elle avoir peur de vous ? Vous qui à ce moment n'aviez plus rien, vous qui n'étiez presque plus rien, si ce n'est, heureusement, le symbole vivant de la liberté étouffée, écrasée, le symbole de la justice assassinée !! Cela ne pouvait pas être ! Et pourtant, cela fut. Jour après jour vos esprits torturés par la déception et l'incompréhension ne furent d'aucun secours à vos corps maltraités, et vos souffrances n'en furent que décuplées.
- Lorsque la « Bête immonde » que vous aviez combattu en Espagne, s'étendit sur l'Europe, vous avez repris les armes, pa tout,

et surtout en France, comme ici dans l'Ariège ; sans rancune vous avez aidé les autres peuples à se libérer, en offrant le seul bien qui vous restait : votre vie ... Vous, qui avez fait le sacrifice suprême, en êtes l'exemple éternel ... Mais une lueur brillait toujours dans vos yeux, c'était l'espoir ! ... Les idéaux que vous aviez toujours défendus allaient triompher !... la Liberté allait l'emporter ... vous en étiez sûr ... Cela allait être !... Et cela fut, pour tous les peuples ... Sauf hélas !... pour le peuple Espagnol ; vous restait à subir encore une énième trahison.

- De Franco et des forces fascistes, vous le saviez, vous n'attendiez rien, si ce n'est la dictature et son éternel cortège d'horreurs : asservissement, emprisonnement, tortures et assassinats. L'espoir était ailleurs dans la générosité et la justesse de votre combat et de vos idéaux : la République, la Démocratie, la Liberté, l'Humanisme. Les dictatures fascistes, que le peuple espagnol avait été le premier à combattre, et que vous, les Guérilleros espagnols, aviez combattu partout, ces dictatures étaient vaincues ; tous les pays en étaient enfin libérés ; c'est alors que seule l'Espagne, votre pays, était délibérément laissé, par les Républiques renaissantes, par vos frères d'armes aux mains de Franco le sanguinaire reconnu, et qui allait encore sévir de nombreuses décennies !!...Oui, cela aussi fut ... et ne sera jamais assez dit.

Face à ces trahisons et abandons successifs, individuellement, votre courage physique et moral fut celui du peuple, simple, franc et honnête, exalté, ... et parce qu'il eut trop souvent le goût amer du désespoir, il n'en fut pour cela que plus héroïque. Ce courage n'eut d'égal que la dignité dont vous avez fait preuve lorsque vous avez dû affronter cette dernière trahison – celle qui fit sans doute le plus mal à vos cœurs déjà saccagés. Face à la plus grande injustice faite au peuple espagnol, face à cette adversité, et durant les années qui ont suivies votre attitude digne, empreinte de retenue, de respect, reflète encore aujourd'hui, et pour toujours, votre grandeur d'âme et votre profond humanisme.

Aujourd'hui il nous appartient de lutter contre l'oubli et un révisionnisme plus ou moins avoué, plus ou moins rampant. « *Pero nunca no tendremos miedo* » ! « *Mais nous n'aurons jamais peur* » : Guérilleros, Vétérans, votre sang versé, vos cœurs blessés ont donné une belle moisson ; vos enfants, vos petits enfants, vos amis, et surtout toutes celles et ceux qui aiment et défendent la Justice et la Liberté, sont avec vous. Pour accomplissement de ce Devoir de Mémoire, nous en avons tous, cela est sûr la volonté ; vous, Guérilleros, vous qui êtes parmi nous, ... et vous [l'orateur désigne le monument, NdR] qui serez toujours parmi nous... vous nous avez transmis le courage et la dignité, c'est là votre éclatante victoire, celle qui finira par vaincre toutes les oppressions, car seulement ce qui est juste subsistera dans le « vent de l'Histoire ».

VIVENT LES REPUBLIQUES FRANCAISE ET ESPAGNOLE !

Ruben Rubio

Vice-président de la section de l'Aude de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France - FFI

DOSSIER

L'ENGAGEMENT MILITAIRE CONTRE LE NAZISME DES RÉPUBLICAINS ESPAGNOLS RÉFUGIÉS EN URSS

Dans le camp de concentration de Bram, proche de Carcassonne, furent enfermés environ 15 000 républicains espagnols. A Carcassonne s'est tenu, le 4 juin 2004, à l'initiative des Archives départementales de l'Aude, un colloque intitulé : « Réfugiés espagnols dans l'Aude : 1939-1940 ». Les actes de ce colloque ont été publiés en 2005 par le Conseil Général de l'Aude sous forme d'une plaquette de 128 pages (ISBN 2-86011-022-4). • Trois des sept communications étaient en relation directe avec le titre du colloque. • Parmi les quatre autres, notre attention a été attirée par celle qu'a présentée Jean-François Berdah, maître de conférences à l'université de Toulouse Le Mirail : « L'exil des républicains espagnols durant et après la guerre civile (1936-1945) » (p. 35-43). • Curieusement, alors que l'auteur ne traite jamais de l'Aude (sauf 1 mention au camp « d'internement » [sic] de Bram) il s'aventure à des insinuations aussi indélicates que mal fondées concernant le « faible pourcentage » [sic] d'Espagnols réfugiés en URSS qui se sont engagés dans l'Armée Rouge. Nous avons demandé à deux fins connaisseurs en la matière, Sebastián Piera et Enrique Líster, de nous donner leur avis. • Sebastián Piera LLobera avait 19 ans en 1936 et termina la guerre d'Espagne comme commandant ; à nouveau engagé volontaire, mais cette fois dans l'Armée Rouge, il combattit parmi les partisans harcelant les lignes arrières nazies ; après la Victoire, il rentre clandestinement en Espagne ; il est arrêté (« caída de los ochenta ») et torturé ; en 1998, l'historien catalan Ricard Vinyes a publié sa biographie : « El soldat de Pandora » (éditions Proa ; traduite en français en 2004 : « Le soldat de Pandore, une biographie du 20^e siècle » avec l'aide du CMCAS de Corse). • Enrique Líster López est né à Moscou à la veille de l'attaque allemande : son père, Enrique Líster Forján, l'un des fondateurs du fameux « Quinto regimiento », devint l'un des principaux chefs de l'armée républicaine, engagé dans les plus dures batailles. Enrique Líster López, maître de conférences à l'université de Poitiers, a soutenu fin 2002 une thèse de doctorat intitulée : « L'émigration communiste espagnole en France et en URSS (1939-1950). Contribution à l'histoire d'une émigration ».

De la rigueur en Histoire : mise au point sur certains écrits de J.-F. Berdah

Dans son intervention au colloque de Carcassonne, Jean-François Berdah tente de réaliser un véritable exploit : en 8 pages, dresser un tableau de l'exil espagnol dans le monde de 1936 à 1945, mission, comme le comprendra tout historien, impossible et donc inaccomplie.

Dans les parties réservées aux exilés républicains en URSS, tout s'avère faux malgré la déclaration de J.-F. Berdah qu'« on peut affirmer avec certitude » (p. 42). Signalons qu'il ne donne aucune source dans laquelle il a puisé cette « certitude ». De plus, comment, en si peu de pages, peut-on donner des chiffres aussi contradictoires sur un même événement ? Alors qu'il déclare que « près de 3 000 [républicains] rejoignirent l'Union soviétique », J.-F. Berdah nous parle des « quelque 7 000 Espagnols qui avaient trouvé refuge en Union soviétique » ! Bavure ? Mauvaise maîtrise de la langue écrite ? Plus simple : ce jonglage avec les chiffres n'est qu'un stratagème à visée purement idéologique, le pire des péchés dont peut être victime un historien qui doit s'en tenir aux faits vérifiables par des sources documentaires fiables. Puisant sans doute ses renseignements dans des « sources » aussi lointaines que troubles, telles les confidences de J. Hernández (*Yo fui un ministro de Stalin*), d'El Campesino (*La vie et la mort en URSS*), ou dans les plus récentes (mais aussi troubles) « découvertes » de D. Pike¹, J.-F. Berdah réalise une rapide synthèse du sort (selon lui) des républicains espagnols en URSS : « Plus de 700 [...] républicains jouèrent [...] un rôle sur les champs de bataille de Russie et d'Europe centrale dans le cadre de l'Armée rouge. Ce dernier chiffre ne représente cependant qu'un faible pourcentage des quelque 7 000 Espagnols qui avaient trouvé refuge en Union soviétique après la guerre d'Espagne, parmi lesquels 5 000 hommes. On peut affirmer avec certitude que des milliers de républicains espagnols, dont beaucoup avaient été membres du P.C.E., moururent en Russie, victimes du travail forcé dans l'industrie soviétique ou du goulag de Karaganda où ils furent déportés. »

Il parle d'abord de 3 000 (p. 38), puis de 7 000 (p. 42) réfugiés espagnols, en précisant que 5 000 (p. 42) étaient des hommes et il affirme « avec certitude » que des milliers (p. 42) moururent victimes du travail forcé ou du goulag. Un tel tour de passe-passe a pour but de minimiser le sens du chiffre (réel, celui-ci, vérifiable², incontesté) des 700 Espagnols combattant dans les rangs de l'Armée rouge lors de la Seconde Guerre mondiale.

Rappelons qu'un peu plus de 1 000 Espagnols (adultes) se réfugièrent en URSS en 1939³ et rejoignirent les 3 000 enfants de la guerre

évacués en URSS, soit un peu plus de 4 000 Espagnols vivant en URSS en 1941. Signalons que la plupart des enfants de la guerre, âgés de 3-12 ans à leur arrivée en URSS, ne pouvaient être comptés comme combattants potentiels. Parmi les adultes, une partie était des femmes, des vieillards et des invalides. Donc, le chiffre de 700 combattants espagnols représente un pourcentage très élevé.

Effectivement, certains Espagnols furent victimes de mesures répressives à partir du 22 juin 1941, considérés comme des éléments hostiles et traités comme les indésirables en France et en Angleterre à l'éclatement de la Seconde Guerre mondiale, ou comme le furent Allemands et Japonais aux USA en 1941. Le sort d'un groupe d'élèves pilotes et de marins internés à Karaganda entre 1941 et 1954 est le sujet central de mon intervention au colloque de 2002⁴. 38 Espagnols furent victimes des mesures administratives drastiques appliquées par les Soviétiques en temps de guerre et durant la période de la guerre froide. La plupart survécurent et furent rapatriés en 1954.

Tenir compte des contextes et du pourcentage limité des victimes du stalinisme est un pré-requis indispensable à l'heure de dissertar sur le sort de toute l'émigration espagnole en URSS. Une autre approche, basée sur la manipulation des chiffres, l'exagération des statistiques, l'extrapolation et la répétition d'énormités, propagées pour des raisons purement politiques et idéologiques, devrait, au XXI^e siècle, être proscrite par tout historien.

Enrique Líster

1. D. W. Pike, « Les Républicains espagnols incarcérés en URSS dans les années 40 », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, Éd. BDIC, Nanterre, 1985, n°3 & 4, pp. 99-103.

2. R. Serna, *Heroísmo español en Rusia. 1941-1945*, Madrid, 1981.

3. Pour une bibliographie complète sur le sujet, voir ma thèse « L'émigration communiste espagnole en France et en URSS. (1939-1950). Contribution à l'histoire d'une émigration », Université de Poitiers, décembre 2002. Selon A. V. Ielpatievskii (*L'émigration espagnole en URSS. Historiographie et sources*. [en russe], Moscou-Tvier, 2001, p. 234), 1358 Espagnols arrivèrent en URSS en 1939, données fournies aussi par le *Libro de Registro del Centro Español de Moscú*, Moscú, 1986.

4. E. Líster, « Os galegos, parte de la emigración española a la URSS », *Encontro sobre a emigración e o exilio galego en Francia*, Centre d'Études Galiciennes de Paris, Sorbonne Nouvelle, 25-27 mars 2004.

Decir la verdad sobre la excepcional participación militar de los españoles, voluntarios contra los nazis desde la Unión Soviética

La ponencia titulada “*L'exil des républicains espagnols durant et après la guerre civile*” que presentó Jean-François Berdah, en el coloquio de Carcassonne del 4 de junio de 2004, resume esquemáticamente la odisea de nuestros compatriotas, concentrados en Francia después de la derrota, una pequeña parte de ellos logrando irse a otros países mas acogedores. No obstante, esa ponencia conlleva ausencias importantes y errores, así como apreciaciones discutibles. Entre las omisiones : las posiciones vergonzantes del gobierno francés, que contrastan con la solidaridad activa de su pueblo durante nuestra guerra y después.

En lo que concierne el exilio republicano en la Unión Soviética, el autor incurre en groseras inexactitudes particularmente cuando habla del número de refugiados y cuando trata de los represaliados por el estalinismo. Nunca hubo 7 000 españoles refugiados ni fueron miles los que murieron trabajando en la industria, o fueron deportados en campos de concentración. Estas afirmaciones quedan muy lejos de la verdad.

Las cifras que indico en lo que sigue vienen de historiadores especialistas del tema. Desde 1937, unos 3 000 niños españoles habían sido puestos a salvo en Unión Soviética. El fin de la guerra de España sorprendió en la URSS dos centenas de estudiantes de piloto de avión, una quincena de pilotos confirmados, unos 112 marinos que se ocupaban del transporte de material de guerra desde la URSS hacia España (parte importante de estos pudieron irse antes que empiece la 2ª guerra mundial). Cuando acabó la guerra, un millar de españoles fueron acogidos en la URSS, entre cuales algunas mujeres, personas mayores, un centenar de gente que había trabajado en la embajada soviética en Madrid. Unos pocos familiares pudieron llegar antes que empezara la 2ª guerra mundial : mujeres, niños y ancianos.

Sería perverso incluir como combatientes potenciales a los 3000 niños. La verdad es que de un poco mas de mil españoles en condiciones de llevar las armas, unos 750 integraron las diferentes fuerzas soviéticas, la mayor parte en las unidades de guerrilla ; de ellos mas de 200 perecieron combatiendo. Yo fui testigo de que los españoles nos incorporamos voluntariamente y con entusiasmo. Unos fueron en la 4ª Compañía de la Brigada Independiente Motorizada de Tiradores de designación especial (OMSBON), mandada por el coronel Orlov. La mayoría se agruparon en un batallón de la unidad mandada por el coronel Starino, que había sido consejero militar de Hungría y jefe del XIV Cuerpo Guerrillero en nuestra guerra. Hubo que vencer la reticencia de Stalin, el cual estimaba que un puñado de españoles no pesaría mucho en la guerra contra los nazis, mientras podría ser importante para luchar contra Franco. La intervención de Nikita Kruschef, el 12 de octubre de 1941, como miembro del Consejo militar del Frente suroeste, que es donde estaba el coronel Starino, fue decisiva para que podamos incorporarnos ; aunque de hecho, los españoles que se encontraban en la región de Jarkov, cuando los alemanes tomaron la ciudad, ya habían ingresado por su cuenta las guerrillas.

Por lo que fue la represión estalinista en contra de los republicanos españoles, Jean-François Berdah afirma rotundamente pero falsamente que se trata de millares.

Hubo alguna represión contra aviadores ; los mas irreductibles fueron 38 estudiantes a piloto que a toda costa querían salir de la URSS después de terminar la guerra de España ; el resto se incorporaron primero a los colectivos de producción como los refugiados políticos y luego al Ejército Rojo y al movimiento

guerrillero ; la “desafección” a la URSS entraba en la ley soviética, y su interpretación permitía todos los abusos ; Juan Vilovi ilustra el recorrido carceral y concentracionario que sufrieron los pilotos estudiantes Gironés, Guasot, Salut, Paz, Tarrés, Monclús y Navarro ; otro grupo de unos 10 aviadores desapareció y otro fue a parar al campo de Karaganda.

Una vez terminada la guerra de España parte de los marinos españoles pudieron irse hacia Francia o Méjico ; lo cual irritó a las autoridades soviéticas que tomaron represalias contra 18 de los que quedaban ; en Kramatorsk, cuando los alemanes llegaban a la ciudad, hubo 6 marinos que decidieron quedarse para ser repatriados ; en 1954, 25 fueron repatriados simultáneamente con prisioneros de la División Azul, y algunos mas en 1956-57.

Hubo algunos maestros españoles que manifestaron con insistencia su desacuerdo con los procedimientos pedagógicos de los soviéticos en relación con los niños españoles (entre cuales Bole, la mujer de Luis Serrato).

También hubo el caso de Castaño, asturiano, capitán en el ejército republicano, acusado de incesto ; y el caso de Tutrón que intentó fugarse de la URSS escondido en la valija diplomática de la Embajada argentina donde trabajaba como traductor. Mi amigo Francisco Ramos Molíns, ingeniero, jefe de estado mayor del XVIII Cuerpo de Ejército de la República, fue detenido por colaboración en este asunto ; lo interrogaron duramente y lo acusaron de ser el causante de mi detención en Barcelona en 1947, cuando en realidad ignoraba todo de mi recorrido ; Francisco, después del campo de concentración soviético pudo volver a Barcelona, ingresó el PSOE, fue diputado por Barcelona en las primeras elecciones democráticas y acompañó a Felipe González en su viaje a la URSS, como experto, recibiendo toda clase de excusas por parte de los dirigentes soviéticos ; conservamos íntegra nuestra amistad hasta que murió. He conocido también la detención y encuadramiento en un batallón disciplinario de Isidro, un “niño” español, así como el caso de Carrasco, salteador de caminos, “El Campesino” cuya historia es deplorable, y el caso de Rafael Pelayo que desertó mi comando en plena retaguardia enemiga.

Probablemente hubo mas represaliados, desconocidos por el silencio y el secretismo que imperaba en la sociedad soviética, controlada con mano de hierro en los tiempos de Stalin, en que la dignidad humana era agredida por un sistema que degeneró después de la Revolución de 17, y hirió gravemente a su pueblo y al movimiento obrero y comunista internacional. Pero en ningún caso hubo la cantidad insólita de represaliados que ha indicado el señor Berdah (según él : *varios miles*).

La contribución de los españoles a la guerra contra los nazis sigue recordada por Rusia y otras repúblicas de la antigua URSS. El mes pasado, el día aniversario de la Victoria, tuvo lugar en la República de Crimea, en la aldea de Sabino, un acto de recuerdo y homenaje a un grupo guerrillero constituido por siete catalanes y cuatro soviéticos, mandado por Miguel Boixó siendo José Fusimaña el delegado político. Una delegación de 15 personas, esencialmente familiares, fueron invitados por el gobierno de Crimea. La ceremonia tuvo lugar donde se encuentra un monolito con una placa donde se enumeran sus nombres : allí fueron enterrados por los campesinos. Asistieron los escolares del sitio, las autoridades civiles y militares ; un destacamento rindió honores.

Sebastián Piera LLobera

Gers : Castelnau sur l'Auvignon

21 Juin 2007, Castelnau sur l'Auvignon : depuis 63 ans, jeunes et moins jeunes se retrouvent tous les ans pour rendre hommage à ceux qui en ce premier jour d'été connaîtront l'hiver de leur vie. Au centre du village un imposant monument porte les noms d'une vingtaine de personnes, tuées lors des affrontements entre Allemands et résistants qui eurent lieu à Castelnau et à proximité en juin 1944. Deux des quatre plaques portent les noms de, au total, quinze Espagnols de la 35^e brigade de guérilleros du Gers qui payèrent de leur vie leur engagement pour la Liberté.

L'histoire se doit d'être préservée pour ne pas tomber dans l'oubli ; c'est ce qui est fait tous les ans à Castelnau. Les officiels et les porte-drapeaux bleu-blanc-rouge symbolisent l'hommage de la République française ; d'autres plus anonymes, les cheveux blancs et le pas incertain, reviennent en ces lieux comme ils le firent avec de nombreux autres le 6 juin 1944, dès l'annonce du débarquement allié, pour s'incorporer aux réseaux de résistance dont Castelnau était le PC.

Résister ne se fit pas spontanément ; ce fut un long travail de recrutement et d'organisation qui dans le Gers émergea significativement en 1943. Nombre d'Espagnols n'acceptaient pas que le fascisme qu'ils avaient combattu quelques années auparavant pour défendre *la República* puisse asservir leur terre d'accueil. Nous comptons revenir dans un prochain bulletin sur les événements qui eurent lieu dans cette zone, singulièrement lors du choc qui opposa le **21 juin 1944** à Castelnau 2 à 300 résistants à plusieurs centaines d'Allemands très supérieurement armés.

Ce 21 juin 2007, le Maire de Castelnau, M. Jacques Verduzan, a cité solennellement un par un tous les noms qui figurent sur le mémorial. Plusieurs des 15 guérilleros espagnols furent re-inhumés, le 7 mai 1953 à 7 h du matin, au pied de la



fière colonne de granit plantée au cimetière de Condom. Je me souviens qu'elle fut sculptée par un de leurs compagnons d'armes, guérillero espagnol aussi.

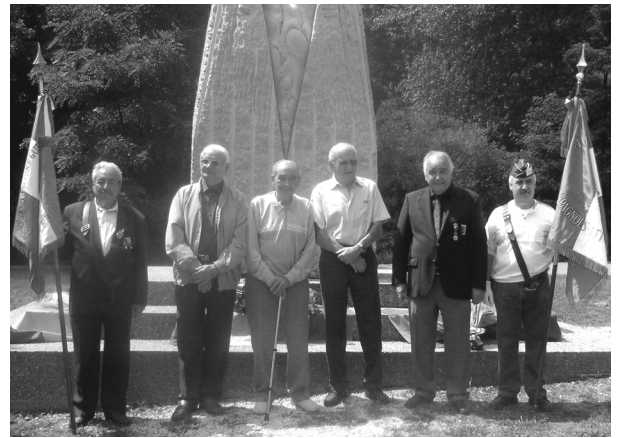
A Nérac le 25 juin 2007, **Michel Maza**

Michel Maza est fils de Antonio Maza Pérez qui commanda la 1^{re} Compagnie de la 35^e Brigade de Guérilleros Espagnols notamment lors de la bataille de Castelnau. En photo, de droite à gauche : Tamara Vivaldi Guerrero, fille de Tomás Guerrero Ortega dit « Camilo », chef de l'ensemble de la 35^e Brigade depuis le printemps 1944, notamment à Castelnau — Fernando Cortadas, l'un des survivants d'aujourd'hui des combattants engagés à Castelnau — Raymond Vall, maire de Fleurance, président de la Commission Culture et Patrimoine du Conseil régional Midi-Pyrénées, fils de républicain espagnol — Isidro García, un autre des survivants de la 35^e Brigade — Michel Maza — Marinette García, fille de Isidro, brandissant le drapeau de la République — Manuel De Luna, consul d'Espagne à Pau.

Gard-Lozère-Ardèche : l'Affenadou

Le **9 juin 2007** a eu lieu à l'Affenadou, près de Nîmes, la commémoration annuelle à la mémoire des guérilleros du Gard-Lozère-Ardèche. En présence d'une nombreuse assistance, la cérémonie a débuté par la remise d'un nouveau drapeau à Jean Pierre Abellán, porte-drapeau pour les Cévennes. Après un dépôt de gerbes sur les tombes de Casimir Camblor et Gregorio Hernández lâchement assassinés en ces lieux par la Gestapo, la cérémonie s'est poursuivie devant la magnifique stèle érigée à la mémoire des Guérilleros de la III^e Division Gard Lozère-Ardèche, commandée par Cristino García. Ange Álvarez, président d'honneur de l'Amicale, Joachim García, président, M. Domenech, président de l'ARAC, Patrick Malavieille, vice-président du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon et du Conseil général du Gard, Max Roustan, député-maire d'Alès et M. Mouyren, maire de Portes, ont pris la parole pour évoquer le courage de ces hommes et de ces femmes venus d'Espagne qui participèrent à la libération de la France en général et des Cévennes en particulier.

En photo, de gauche à droite : François Ros, guérillero, porte-drapeau — Francisco Larroy, guérillero — Ricardo Samitier, guérillero — Antonio Larroy, guérillero — Ange Alvarez, guérillero — Jean-Pierre Abellán, porte drapeau.



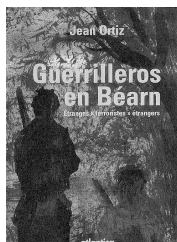
Madrid : Cementerio de Fuencarral

Sur invitation de l'association *Descendientes del Exilio Español* une délégation de l'Amicale Gard Lozère s'est rendue à Madrid le **14 avril 2007** pour célébrer le 76^e anniversaire de la II^e République espagnole et rendre hommage aux Brigades Internationales qui défendirent Madrid pendant la guerre d'Espagne. En notre nom, Ange Álvarez a notamment déclaré : « *En los campos de concentración franceses, no nos acobardamos... 60 000 de los nuestros se portaron voluntarios en el mes de septiembre de 1936. 2 500 quedaron muertos, 12 000 quedaron prisioneros y entregados, con los franceses, en los diferentes campos de concentración alemanes... El criminal de guerra Serrano Súñer, cuñado del dictador Franco, y Von Ribbentrop firmaron un pacto decidiendo que los presos españoles serian considerados como deportados políticos... A consecuencia, en el campo de Mathausen murieron mas de 5 500 republicanos españoles..* ». Notre présence, celle d'un représentant de l'ambassade de France et celle d'une forte délégation de l'Ambassade de Russie, ont donné un caractère international à la manifestation.

Joachim García

La stèle indique – laconiquement - : « En memoria de los españoles que combatieron por la libertad en Europa 1939-1945 » — Ludivina García, présidente de Descendientes del Exilio Español intervient tandis que Joachim García, président de la section du Gard-Lozère de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France (FFI), fils de Joaquín Arasanz Raso (« Villacampa »), présente un drapeau des guérilleros.

Du côté des livres



« Guerrilleros en Béarn Étranges "terroristes" étrangers »

Jean Ortiz, Éditions Atlantica, Mai 2007, ISBN : 978-2-7588-0051-4, 70 pages, 15 €

Jean Ortiz ne cesse d'arpenter les sentiers de la mémoire des siens, les « Rouges espagnols », ceux qui levaient le poing contre vents, sables, barbelés et persécutions. Des sentiers intimes et universels, qui se croisent en lui, en nous, pour mieux nous parler d'aujourd'hui, des utopies émancipatrices, d'une République sociale.

Dans cette monographie, jalon pour le travail de mémoire, l'auteur, maître de conférences à l'université de Pau, revient sur ses travaux précédents qu'il précise et amplifie. Ainsi se dessine l'histoire d'une étrange résistance étrangère, celle de la M.O.I., des guérilleros, en terre béarnaise si modérée.

Nous reviendrons sur cette publication.

« Mouvement Ibérique de Libération, mémoires de rebelles »

Jean-Claude Duhourcq et Antoine Madrigal, Éditions CRAS, 2007, GENCODE : 9782950919212, 400 pages, 22 €

Ce livre présente une lutte d'inspiration libertaire méconnue. Récemment paru à compte d'auteurs, il est en vente en librairie ou via le CRAS (Centre de Recherches sur l'Alternative Sociale) : BP 51026, 31 010 Toulouse, cedex 6, cras.toulouse@wanadoo.fr

L'un des auteurs a bien voulu nous présenter lui-même cette étude :



Lié à l'émergence d'un mouvement ouvrier radical à Barcelone et à la contestation qui a secoué le monde à la fin des années 1960, le MIL fit parler de lui dans une Espagne où le simple fait d'écrire un tract pouvait vous envoyer en prison pour des années. Mais il fut surtout connu à la suite des arrestations de septembre 1973 et l'exécution de l'un de ses membres, Salvador Puig Antich, le 2 mars 1974, qui est souvent présenté comme un martyr de la lutte contre Franco. Mais la réalité est bien plus complexe, faisant voler en éclat ce cliché consensuel et réducteur du groupe antifranquiste. Notre livre, composé des témoignages de différents protagonistes, s'est intéressé davantage au vécu des membres du MIL et à leur démarche qu'à l'aspect purement politique parce que l'histoire même du MIL avec ce désir farouche de se construire en hommes libres, est bien plus éloquente que la plupart des analyses critiques faites sur lui. Au delà des hold-up qui finançaient les activités et les publications, c'est aussi une aventure humaine où l'amitié va au delà du politique. E son même temps que les acteurs forment le MIL, ils apprennent à vivre en rupture avec le mode de vie dominant. C'est l'apprentissage du combat politique et de la clandestinité avec son lot de certitudes, de questions, avec ses moments de joie et ses dangers.

Antoine Madrigal



« La Retirada vécue par un tout jeune espagnol »

Louis Ruiz, Éditions ACALA, Mai 2006, ISBN : 2-914-607-34-2, 99 pages, 10 €. En vente via l'association F.R.E. 39 (Familles de Réfugiés Espagnols), 3 rue de l'Horte, 11 000 Carcassonne (tél/fax : 04 68 25 53 45, a.bonet@laposte.net).

Voici en quels termes la présidente de l'ACALA (Association de Création Artistique et Littéraire de l'Ariège) présente ce bel et émouvant récit, tout en vers à douze pieds (en français) :

Louis Ruiz est né à Barcelone d'un père maçon et d'une mère au foyer. La guerre civile oblige son père à émigrer... Avec sa mère enceinte et son jeune frère, ils quittent l'Espagne meurtrie... Ils rejoignent le père de famille aux camps d'Argelès-sur-Mer puis de Rivesaltes. Louis Ruiz a retenu avec précision tous les souvenirs de cette « Retirada » : paysages, rencontres heureuses et néfastes, peurs, angoisses et toutes sortes de péripéties de ce voyage éprouvant. Il a osé tant est grand son amour pour la poésie, écrire en alexandrins cette épopée fantastique. Qu'il en soit chaleureusement remercié.

Christine Clairmont

AVIS DE RECHERCHE

▲ **Josep PIGORRA i COLOMER**, nombre de guerre « **Joan SOLER** » ▲ Agustí Barrera de Arenys de Munt, Cataluña, profesor de historia jubilado, agustibarrera@gmail.com, busca informaciones sobre este militante del PSUC, que fue herido dos veces en la batalla del Ebro, y que fue entre los 150 resistentes que ocuparon Prades de Conflent (Pirineos orientales) el 29 de julio de 1944.

▲ **José GONZALVO USÓN**, dit « Petit Pierre » ▲ est cité dans le livre édité par notre Amicale (Guérilleros en Terres de France) dans la section consacrée aux résistants espagnols en Dordogne (p. 186-191) et aussi sur <http://losdelasierra.info>. Capitaine FTP, il combattit aux côtés de Emilio Álvarez Canosa « Pinocho ». Christian Bélingard, chris.bell@laposte.net, cherche des informations supplémentaires.

PAU : EXILIO Y MEMORIA

17 au 30 septembre 2007

Exposition : l'Art de la Mémoire

12 octobre 2007

Débat : Mémoire et Histoire

13 octobre 2007

Concert : Musique pour la Mémoire

19 octobre 2007

Théâtre : Exils d'Espagne

Débat : La Mémoire Républicaine

Renseignements : MER, Tour Carrère, rue Saint Loup 64000 Pau,

tél. 05 59 21 81 13, www.memrepublica.org

raymond.sangeroteo@wanadoo.fr



Ruben Velázquez, ténor toulousain fameux, animait l'an passé avec Les Chanteurs du Comminges la cérémonie de Prayols. Ce 15 juin il chantait « *Hispanias Míticas* », accompagné de 300 choristes de 7 à 70 ans, dans une cathédrale de Toulouse pleine à craquer. Ruben, un fils d'Espagne, un fils de guérillero, qui magnifie ses racines.

Cotisations
et aide au bulletin

ALLIER	SAEZ Francisco	23	SANZ Jean	23	PUY-DE-DÔME	GUINARD Agueda	23	
ARIÈGE	GUINCHARD Monique	40	CANTAL	CASSAGNE Roger	20	PYRÉNÉES-ATLANTIQUES	ESPALLARGAS Françoise	23
AUDE	ALONSO Pedro	23	GARD-LOZÈRE	FIBLA Yves	15	PYRÉNÉES-ORIENTALES	BADIA Isabelle	20
ALSIMA Marthe	23		ROUX Josette	15		FRAILE Félix	20	
BOULBES Jean-Michel	23		GIRONDE	MENGUAL Pedro	20	SEINE-ET-MARNE	BOLEA José	50
CHORT René	23		HAUTE-GARONNE	FOLCH François	30	TARN ET GARONNE	GONZALEZ José	23
IGUÍNEZ Maria	23		GALLARD André	30		GONZALEZ Francisco	23	
CAMPAYO Juliette	23		SERRANO Jean-Pierre	50	RÉGION PARISIENNE	CHICHARRO Adela	20	
CASTELLA Josette	23		HAUTE-SAVOIE	VERA Miguel	15	GARRIDO Fabrien	23	
CANELLAS Nadine	23		HÉRAULT	BARTOLI José	25	LAMPLE Robert	30	
DÍAZ Manuel	23		BLANCAS François	35	CATALOGNE	BARRERA Agustí	23	
FRAINSINEZ Yvette	23		GONZALEZ Neftali	25				
KARNER Amparo	23		LOIRET	LEGRAND Christian	30			
LLINARES Vincent	23							
MARTI Claude	50							
MORALES Carmen	23							
MORALES Christian	23							
PEMA Marguerite	23							
PUERTOLAS Pilar	23							
PUJOL Patrick	23							
RUBIO Ruben	23							
RUBIO Henriette	23							
RUEDA Angèle	15							

Les soutiens peuvent être adressés à **AAEGF**, 27 rue Emile-Cartailhac, 31000 Toulouse.

Silvio Trentin, résistant italien

suite de la page 1

Il quitta l'Italie dès 1926. Juriste et universitaire reconnu, il lui était devenu insupportable de travailler et de militer dans le climat de fascisation accentuée qui le désignait, lui et ses pareils comme des ennemis à abattre sans merci. Son exil ne fut en rien une fuite, un repli, mais bien plutôt un accomplissement... Il se fixa en tant que libraire à Toulouse. En peu de temps, sa boutique devint un vivant foyer pour tous ceux qui, dès les premières années trente, entendaient s'opposer à ce reniement de toute civilisation qu'incarneraient alors les dictatures européennes.

Ainsi, son combat pour l'Espagne républicaine ne se limita pas à une solidarité de principe. Il se rendit à plusieurs reprises à Barcelone, et loin d'assister passivement aux déchirements internes des forces de résistance au franquisme, il sut se forger une conscience aiguë de l'urgence d'une large unité populaire, d'abord pour faire face au péril mortel qui menaçait alors toutes les démocraties européennes, ensuite pour promouvoir des valeurs nouvelles de progrès pour une humanité à la dérive.

Enfin, et dès l'été 1940, il fut le support matériel et l'âme intellectuelle et morale des réseaux de résistance du Sud-Ouest, marqué au sceau d'un antifascisme politique préexistant au réflexe patriotique commun à tous les mouvements de résistance sans équivalent, à la fois résolument engagé dans la transformation sociale et animé d'une forte volonté internationaliste et démocratique. Il connut une fin pathétique, alors qu'il était parti en Italie prendre sa part des ultimes combats contre le fascisme.

Paul Arrighi, avec toute la rigueur de l'historien accompli retrace cet éclatant destin et analyse avec finesse la pensée d'un homme qui ne cessa de mûrir au feu d'une actualité tragique, pour évoluer du libéralisme démocratique vers des positions libertaires, exemptes de tout sectarisme. Cela suffirait à motiver l'intérêt pour cette haute figure, honorée à Toulouse mais dont la force et la diversité des engagements sont parfois méconnues.

Au moment où les valeurs élémentaires de la citoyenneté européenne sont bousculées par la détérioration du tissu économique, la propagation de la précarité de l'emploi et du logement, la montée des fanatismes et la xénophobie, la vie de Trentin est un précieux talisman pour tous ceux qui aspirent à relever les défis les plus brûlants du temps présent. Non, l'Europe ne peut se limiter à la gestion concurrentielle d'un espace pacifié. Oui, elle peut et doit reprendre sa marche en avant en apportant à ses citoyens l'espoir du mieux-être et l'ardente exigence de la solidarité. Enfin, elle se doit de répandre dans un monde tourmenté le message universel de la démocratie et de la paix, sans cesse appuyé par des actions généreuses qui sont le gage de sa crédibilité.

Merci, Silvio Trentin, par vos écrits et par vos actes, de nous l'avoir montré. Merci, Paul Arrighi, de nous faire connaître cet homme qui l'est, et qui devient, chaque jour davantage, notre contemporain.

Rémy Pech

Un sujet dont on parle peu

« EL CONVOY DE LOS 927 »

Rappelons (cf nos bulletins et site « Espagne au cœur » <http://site.voila.fr/espana36/>) que le **premier convoi de civils déportés depuis la France vers l'Allemagne, partit le 20 août 1940 d'Angoulême chargé uniquement de républicains espagnols**. Ils étaient 927. Le 24 août le convoi arriva à Mauthausen ; les hommes restèrent, femmes et enfants furent livrés à Franco. Le film réalisé par la télé catalane sera projeté le **11 octobre à Angoulême**, à l'initiative d'une association d'Espagnols des Charentes : l'APFEEF. *Un exemple à suivre, les amis !*

MARCEL LANGER ; HASTA SIEMPRE !

suite de la page 1

Mesdames, Messieurs, j'ai suivi ce midi sur Télé-Toulouse, l'inauguration officielle de la ligne B, à la station-carrefour Jean Jaurès. Lorsqu'a retenti l'Hymne à la Joie, hymne de l'Europe, j'ai entendu des paroles que je n'avais jamais remarquées auparavant : là, station Jean Jaurès, l'interprète a chanté « l'archange qui plane au ciel ». J'ai trouvé sympathique qu'un poétique archange musical plane au ciel, au-dessus du buste de « l'apôtre de la Paix ». Archange : un vieux mot qui désigne paraît-il un « chef de groupe d'anges ». Chef d'un groupe d'anges ? Par-delà Jaurès, c'est à Marcel Langer que j'ai songé...

Mesdames, Messieurs, la proposition d'accoler « Marcel Langer » à « Saint-Michel » pour baptiser la nouvelle station de métro du quartier Saint-Michel n'a pas été immédiatement partagée... Merci au Comité de quartier, notamment sa secrétaire Michèle Cros, merci aux associations, notamment d'anciens combattants, merci aux groupes politiques dont certains sont venus avec leurs drapeaux, merci à tous les gens de cœur — et de mémoire — qui ont conjugué leurs efforts pour que Marcel Langer soit ici honoré à perpétuité.

Chers amis, avec vous tous, l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France – F.F.I., au nom de laquelle j'ai l'honneur d'intervenir, se réjouit que M. le maire de Toulouse, en sa qualité de premier responsable politique en charge du chantier du métro, ait entendu la requête qui montait du fond du cœur de Toulouse, du fond de la mémoire collective de Toulouse et d'ailleurs.

Je me souviens d'une entrevue fin 2005, au Capitole. Il restait à l'époque encore quelques « techniciens » autour du maire pour affirmer benoîtement que « Saint-Michel Marcel Langer, c'est trop long pour la signalétique »... Reprenant un article du bulletin de notre Amicale [n° 97, 31 mars 2005] nous avons souligné auprès de M. le maire la symbolique formidable que prendrait la conjonction des deux noms. La symbolique de, selon le mot d'Aragon dans *La Rose et le Réséda* : « *Celui qui croyait au ciel et celui qui n'y croyait pas* ».

Car *Saint-Michel* n'est pas que le nom de ce pittoresque quartier, n'est pas que le nom de cette sinistre Bastille derrière nous. Par delà le toponyme du quartier, Saint-Michel évoque forcément le saint du calendrier, plus précisément l'archange Saint-Michel. Permettez à l'agnostique que je suis de citer l'Apocalypse de Saint-Jean : « *Il y avait eu guerre dans le ciel : Michel et ses anges avaient eu à batailler avec le Dragon... Ainsi fut culbuté le grand Dragon, le Serpent primitif, appelé Diable et Satan, le séducteur du monde entier...* ».

Permettez cette métaphore éthique autant que politique : Marcel Langer est le digne *alter ego* de l'archange Saint-Michel, cet archange que certains considèrent comme « Protecteur d'Israël ». Car Marcel Langer, né en Pologne dans une humble famille juive, ouvrier toulousain après avoir lutté contre la colonisation anglaise en Palestine, *Marcel Langer a combattu de ses mains le monstre à plusieurs têtes, l'hydre du fascisme*, en Espagne d'abord, en France ensuite. Son altruisme et son sacrifice méritent bien que son nom soit donné, aussi, à cette station du lieu de son calvaire de grand, de très grand Résistant !

Un Résistant de la première heure ! On a écrit parfois, innocemment, que Marcel Langer s'était engagé en 1941... Non, contre le fascisme c'est dès 1936 que Marcel Langer a pris les armes. C'était en Espagne avec les Brigades Internationales : 3 ans de dure guerre ! En 1939, les autorités françaises ont jeté dans des camps de concentration tous les défenseurs de la République espagnole agressée par les fascismes allemand, italien, portugais et espagnol coalisés. Marcel Langer, cet amoureux de liberté et justice, réchappé de Pologne, de Palestine et d'Espagne a été enfermé à Argelès puis Gurs.

Mais ces camps de concentration français, Argelès, Gurs, Le Vernet et tous les autres, furent des creusets de la Résistance étrangère. Ainsi passèrent par Gurs, outre Marcel Langer le Polonais, Luis Fernández futur général en chef des guérilleros espagnols en France, Miguel Ángel Sans qui devint chef d'état-major national des guérilleros, Cecilio Arregui : un des principaux chefs de la Résistance espagnole en Zone Libre en 41-42 (poursuivi par la police de René Bousquet, rentré fin 42 en Espagne pour continuer le combat antifasciste, il subira 18 ans de prison franquiste).

Oui, Marcel Langer fut un Résistant de la toute première heure. Mais il ne connut pas la dernière, il ne goûta pas la Victoire. Sans doute eut-il été heureux de voir les puissances de l'Axe vaincues... Sans doute eut-il été malheureux, comme nos parents, de voir l'oppression fasciste perdurer en Espagne - et au Portugal - une trentaine d'années encore...

Mesdames et Messieurs, **à travers le beau nom de cette nouvelle station du métro toulousain, Saint-Michel Marcel Langer, que vive à jamais ; hasta siempre ! la mémoire de tous ces étrangers, nos frères, qui ont payé de leur vie leur engagement pour les idéaux de Libertad, Igualdad, Fraternidad !**

Henri Farreny



Jean BORIES, notre ami

Président pour la Haute-Garonne de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance, Jean Bories vient de mourir. Refusant le STO il s'était engagé avec beaucoup de détermination dans la lutte clandestine, faisant preuve d'un courage exceptionnel. Après la guerre, très attaché au programme du Conseil National de la Résistance, il milita avec ferveur pour la Paix et la Liberté partout. Des décennies durant, il se donna beaucoup pour faire connaître, notamment aux jeunes générations, le combat mené contre les nazis et leurs collaborateurs pétaïnistes, pour faire connaître la Résistance ; ainsi, chaque année il était au premier rang pour honorer Marcel Langer, à la prison St Michel et au cimetière Terre Cabade. L'Amicale perd un grand ami ; il n'a jamais oublié dans ses interventions le rôle des Guérilleros ; il s'est toujours intéressé à la bonne marche de notre association. Nous adressons à son épouse Annie et à toute sa famille nos sincères condoléances.

Pour le bureau national de l'Amicale, **José Ramos**